

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

26 septembre 2021

Pasteur Andrew Rossiter

Textes :

Nombres 11, 25-29

Jacques 5, 1-6

Marc 9, 38-48

Notes bibliques

Marc 9,38-48

J'ai toujours vu dans l'Evangile de Marc un point de pivot qui se trouve dans le chapitre 8. Jusque-là nous suivons Jésus et ses disciples en train de guérir, chasser les démons, en conflit avec les autorités. Mais tout a l'air d'une promenade de dimanche. L'Evangile bascule au chapitre 8 avec la première annonce par Jésus de sa mort et sa résurrection, et nous arrivons au point culminant avec la confession de Pierre. Le passage d'aujourd'hui vient juste après la deuxième annonce par Jésus (versets 30-32).

Les disciples sont souvent dépeints comme ignorants, confus ou carrément résistants. Dans les versets 38-48, Jésus donne des enseignements spécifiques et graphiques qui visent à clarifier précisément ce qui est attendu d'un disciple de Jésus.

Il y a plusieurs possibilités pour les thèmes du sermon,

- la tolérance de Jésus pour un exorciste inconnu
- la critique apparente de Jésus de l'exclusivisme des disciples
- le danger d'être une pierre d'achoppement pour les autres
- et la perte d'identité ou de saveur.

Je vais me concentrer sur le danger des pierres d'achoppement.

Nombres 11,25-29

Une fois sur la route de la libération, le peuple commence à se plaindre. Ils ont en marre de la manne ! Le passage qui précède ce passage décrit les compromis entre Dieu, Moïse et le peuple. C'est comme si Moïse se trouvait dans un triangle de relations. Il n'est pas le seul responsable, après tout c'est le peuple de Dieu dont il s'agit. Moïse rappelle à Dieu, avec une dose de sarcasme, qu'il n'est pas celui qui les a conçus, qui les a portés dans son sein, qui les a nourris « comme une nourrice porte un



enfant allaitant » et, surtout, qui a promis de donner des terres. Moïse évoque des traditions bien connues sur le soin et la sollicitude de Dieu pour Israël.

Dieu entend la plainte de Moïse, qu'il ne peut pas faire face tout seul. Le fardeau de leadership est trop lourd pour lui. Dieu redistribue son esprit sur les 70 anciens. Mais cette redistribution de l'esprit, comme le don des cailles, est-elle une sorte de punition ? Après tout, Moïse doit maintenant partager un signe de présence divine et de faveur qui était autrefois exclusivement le sien. L'épisode sur Eldad et Médad répond à cette question. Le

écrit n'explique pas pourquoi ces deux anciens n'étaient pas à la tente ou à la réunion, ni pourquoi l'esprit aussi reposait sur eux. Qu'est-ce que Moïse va penser ? Est-ce qu'il doit les faire arrêter ? La réponse de Moïse refuse l'honneur et le prestige d'être choisi et il embrasse l'action de l'Esprit. *Si seulement ils étaient tous prophètes !* Moïse avait demandé la faveur divine et il l'avait assimilée avec le don de Dieu à tout le peuple. Si cette faveur était accordée à la communauté d'une manière tout à fait inattendue, Moïse pourrait au moins reconnaître le mouvement de l'Esprit au sein de la communauté. Partager les fardeaux exige la reconnaissance des dons partagés, et Moïse était trop heureux de partager.

Jacques 5,1-6

Jacques emprunte le langage et les expressions des prophètes du Premier Testament, nous pouvons entendre en écho les voix d'Amos et d'Esaië dans ce passage. Il décrit un monde où au fond il n'y a que les bilans des profits et pertes qui comptent. C'est l'expression d'un monde fermé à Dieu comme l'auteur de tout bien et où le succès suré par l'accumulation des biens. La question pour les églises est de savoir si elles ont encore une parole prophétique. N'est-il pas vrai que beaucoup d'églises sont elles-mêmes cooptées par la logique de l'envie, qu'elles ne peuvent pas percevoir que telle est la voie de la sagesse d'en bas, qui est terrestre, non spirituelle et démoniaque ?

Jacques nous exhorte à ne pas fermer nos yeux à la « façon du monde », et même si nous n'avons pas les ressources de changer ces réalités, nous pouvons vivre nos vies comme un défi à cette logique.

Prédication : Le scandale de l'Évangile

Ce ne sera peut-être pas possible de réaliser ce que je propose comme ouverture de la prédication, mais vous pouvez adapter l'idée pour l'inclure autrement.

Commencer avec un paperboard et demander aux personnes présentes de dire des attitudes et phrases qu'ils ont entendues par d'autres chrétiens qui les laissent « sans voix ».

Voici quelques exemples que j'ai récoltés que vous pouvez utiliser pour démarrer votre « brainstorming ».

- *Ils m'agacent avec leurs chants et la musique est trop forte.*
- *Je ne pense pas que prêcher l'enfer est la meilleure façon de présenter l'Évangile aujourd'hui.*
- *J'en ai marre de ces chants du quinzième siècle.*
- *Je ne sais pas comment il peut prétendre être chrétien et dire des choses pareilles (quelles choses?).*

Le passage de ce matin commence avec les disciples qui se plaignent auprès de Jésus d'un exorciste qui chassait les esprits mauvais au nom de Jésus. Les disciples ont essayé de l'arrêter, parce qu'il n'avait pas l'autorisation de la part du Christ. Jésus leur dit de « laisser tomber », parce que « celui qui n'est pas contre nous, est pour nous » (verset 40). Le message est clair, Jésus ne prête pas attention à toutes ces petites querelles de clocher. Alors que les disciples veulent porter un jugement sur cet étranger qui agit au nom de Jésus, Jésus lui-même veut que les disciples prêtent plutôt attention à leur propre comportement.

En fait, dans le verset 42, Jésus tourne immédiatement les tables sur les disciples, les avertissant qu'ils sont ceux qui sont en danger de faire du mal. C'est comme si Jésus disait : « Le problème, ce ne sont pas les gens à l'extérieur de notre groupe. Ne vous inquiétez pas pour les autres - ce n'est pas eux le problème. Regardez plutôt vous-mêmes.

Est-ce que vous faites entrave à la marche de l'Évangile?

En quoi êtes-vous une pierre d'achoppement? »

Marc écrit pour les communautés de chrétiens du premier siècle. Il savait que la compétition entre la puissance du nom de Jésus et les autres spiritualités était présente et réelle. Qui, dans ces petites communautés, avait le droit de parler et d'agir au nom de Jésus? Comment contrôler ce qui est dit et fait s'il n'y a pas de gardiens de la vérité? Les premières communautés chrétiennes se sont développées au milieu des persécutions, des conflits sur les relations judéo-païennes et de toutes les douleurs de croissance d'une église naissante à la recherche d'identité et de témoignage fidèle. Les groupes chrétiens étaient en désaccord les uns avec les autres, ils contestaient les revendications des autres et cherchaient même à censurer certains groupes.

Quelles sont les accusations qui résonnent aujourd'hui? Entre les courants évangéliques et traditionnels, entre les catholiques et les protestants, entre les paroisses de desserte et les paroisses d'annonce... Il est facile de voir « chez l'autre » ce qui ne va pas. Il est bien plus difficile de regarder son propre comportement et de voir en quoi nos paroisses peuvent être « pierre d'achoppement » (skandalon en grec) pour les autres.

Il est important de regarder ce mot *skandalon* de plus près. Il est répété dans tous les versets du verset 42 au verset 47. Jésus indique que le skandalon est à l'intérieur de chacun, c'est le danger inhérent d'être un disciple du Christ, et les contre-témoignages que nous pouvons véhiculer envers les autres. Ici il s'agit de la vie à l'intérieur de la communauté. Les « petits » sont les personnes qui viennent d'arriver dans la communauté. Et la responsabilité est plus large et plus importante pour ceux et celles qui sont là depuis « toujours ».

Les skandalon ne sont pas les pièges sur le chemin, mais bien les comportements propres au fait d'être disciple. Ils sont les mains, les yeux, les pieds. Les choses les plus proches de nous, choses sans lesquelles nous ne pouvons pas vivre, choses qui font partie de qui nous sommes. Ces skandalon se trouvent intégrés à ce que « nous avons toujours fait », parmi certaines phrases que nous avons toujours prononcées et dans les pratiques qui nous définissent en tant que protestants réformés ou église luthérienne.

Ces skandalon sont d'autant plus dangereux, car ils viennent déguisés, comme soudés à notre corps, et qu'il faut se faire une énorme violence pour s'en débarrasser.

Nous sommes tentés de penser qu'il n'y a rien de pire que de perdre une main, un pied ou un œil. Mais Jésus dit que ce n'est pas vrai. Les conséquences de faire trébucher un autre sont bien pires que l'automutilation.

Lorsque les choses qui nous sont chères et que nous croyons conduire à une vie abondante deviennent des obstacles pour « les petits », cela conduit à la mort d'un feu inextinguible. L'automutilation est préférable à la violence contre les autres que nous commettons avec ces parties de nous-mêmes. La parole de Jésus nous invite,

en tant que communautés chrétiennes, à examiner les pierres d'achoppement que nous plaçons, souvent sans le savoir, souvent dans un enthousiasme fidèle, devant les plus vulnérables d'entre nous.

Revenez sur le paperboard, relisez les phrases et les commentaires. Invitez l'assemblée dans un temps de silence de se concentrer sur un des skandalon, le garder en tête et formuler une prière :

- *de changement*
- *de reconnaissance*
- *de pardon.*

Cantiques possibles

Alléluia: 45-12, 36-02, 36-17, 49-19

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr